

Zeitschrift: Bulletin de la Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Vaudoise des Sciences Naturelles
Band: 56 (1925-1929)
Heft: 220

Artikel: Le contrôle des produits pharmaceutiques et des médicaments à l'aide des rayons ultra-violets
Autor: Mellet, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-271625>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le contrôle des produits pharmaceutiques et des médicaments à l'aide des rayons ultra-violets

PAR

R. MELLET*(Séance du 18 janvier 1928.)*

Le contrôle des produits pharmaceutiques comprend les recherches d'identité, les déterminations de pureté, et, pour certains d'entre eux, la détermination quantitative de leurs principes actifs. Ces recherches et déterminations, dont les procédés sont dictés par les prescriptions de la pharmacopée, varient très peu d'un pays à l'autre. On ne dispose actuellement, pour ce contrôle, que de quatre moyens d'investigation: l'analyse chimique, l'examen microscopique, la détermination de constantes physiques et les essais organoleptiques.

J'ai eu l'idée d'adjoindre à ces quatre procédés un nouveau moyen de recherche, en appliquant systématiquement au contrôle des produits pharmaceutiques et des médicaments *l'examen aux rayons ultra-violets filtrés, dits « lumière de Wood »*, procédé qui, jusqu'ici, n'a guère été appliqué pratiquement qu'à des essais industriels et à des recherches de police scientifique.

Une communication sur l'application des rayons ultra-violets aux recherches de police scientifique a été présentée le 4 novembre 1925 à la Société vaudoise des Sciences naturelles par M. le professeur M.-A. Bischoff qui, le premier à Lausanne, a installé un appareil à lumière de Wood dans son laboratoire de l'Institut de police scientifique.

Depuis la communication que je viens de rappeler, nous avons eu l'occasion, M. le professeur Bischoff et moi, d'étudier en collaboration quelques nouvelles applications des rayons ultra-violets. Nous nous sommes occupés d'abord de

la revivification de textes à l'encre, lavés chimiquement, que nous avons pu faire réapparaître en lumière de Wood, après teinture des documents au moyen de solutions fluorescentes. Une note relative à cette étude a été présentée à l'Académie des sciences le 30 novembre 1925.

Nous nous sommes occupés ensuite de l'étude des réactions chimiques et des titrages volumétriques sous les rayons ultra-violet et nous avons présenté sur ce sujet une nouvelle note à l'Académie des sciences le 28 juin 1926.

C'est à la suite de ces travaux que j'ai entrepris, il y a environ une année, l'étude systématique de l'examen en lumière de Wood de tous les produits pharmaceutiques et des médicaments qui en dérivent, dans le but d'appliquer si possible ce procédé aux recherches d'identité et aux déterminations de pureté. S'il ne m'a pas été possible jusqu'à maintenant de communiquer ou de publier, même partiellement, les résultats obtenus au cours de cette étude, c'est que j'ai confié une partie de ce travail à un candidat au doctorat, auquel je l'ai proposée comme sujet de thèse en février 1927 et qui, par suite de circonstances spéciales, a été empêché de travailler. Je me suis adressé, en attendant, à mon collaborateur précédent, le professeur Bischoff, et nous avons procédé ensemble à l'étude de quelques groupes de produits pharmaceutiques, qui nous a donné des résultats intéressants.

Le but de la présente communication n'est pas de donner le résultat complet de ces recherches, qui ne sont d'ailleurs pas encore assez avancées, mais tout d'abord de prendre date, de manière à me réserver le sujet dont j'ai entrepris l'étude, puis de montrer par quelques exemples le profit qu'on peut tirer de ce moyen d'investigation.

Je me dispenserai d'exposer de nouveau le principe de la méthode et la description de l'appareillage, ainsi que les observations faites précédemment par d'autres chercheurs, ces questions ayant déjà été exposées lors de la communication de M. Bischoff. Je rappellerai simplement ici les phénomènes que cette méthode de travail permet d'observer. Un faisceau de rayons ultra-violet produits par une lampe à vapeur de mercure, filtré au travers d'un écran de quartz à l'oxyde de nickel, possède la propriété de rendre fluorescents de nombreux corps, qui deviennent lumineux et dont les fluorescences sont très variées en couleur et en intensité. D'autres corps, par contre,

« éclairés » de la même façon, ne présentent aucune fluorescence et sont presque invisibles sous l'écran de Wood; d'autres, enfin, absorbant toutes les radiations, paraissent absolument opaques et noirs.

Les essais que nous avons effectués jusqu'ici nous ont démontré, non seulement qu'on peut mettre à profit ces différences d'aspect pour les déterminations d'identité et de pureté de nombreux produits chimiques en général et particulièrement de produits pharmaceutiques et de médicaments, mais que ces recherches sont souvent plus simples et plus rapides, et qu'on obtient parfois ainsi des résultats plus précis ou plus complets que par les procédés chimiques ou physiques actuellement utilisés pour le contrôle pharmaceutique. On obtient même parfois, en travaillant en lumière de Wood, des résultats concluants dans certains cas dans lesquels tous autres procédés (physiques ou chimiques) sont impuissants, par exemple dans des cas où la quantité de substance à caractériser est trop minime pour permettre leur emploi.

Voici quelques exemples de déterminations, empruntés aux recherches que j'ai effectuées en collaboration avec mon collègue Bischoff.

1^o Recherche de l'authenticité d'un sirop de citron.

Le sirop de citron pharmaceutique, préparé selon les prescriptions de la pharmacopée au moyen du « spiritus citri », doit contenir une petite quantité d'essence de citron, tout comme les sirops de citron du commerce. Les sirops artificiels, désignés commercialement sous le nom de sirops à l'arome citron, parfumés avec des solutions aromatiques d'odeur analogue, mais ne contenant pas d'essence de citron, ne sont pas conformes aux prescriptions de la pharmacopée.

L'examen en lumière de Wood de l'essence de citron et de ses succédanés nous a démontré que l'essence véritable présente une fluorescence blanche, qui devient d'un bleu éclatant en solution alcoolique, tandis que les succédanés utilisés pour la préparation des aromes citron ne possèdent pas cette propriété. La distillation de deux sirops préparés par nous, l'un véritable (à l'essence de citron), l'autre artificiel (à l'arome citron), l'extraction à l'éther des premiers centimètres cubes du distillat, suivie de l'évaporation du dissolvant, puis l'examen des résidus en lumière de Wood, nous ont permis de

différencier avec certitude le sirop véritable du sirop artificiel, alors qu'aucun autre moyen, chimique ou physique, n'était applicable pour différencier de si minimes quantités d'essences.

2^o Recherche de la pureté de comprimés d'aspirine.

L'aspirine est de l'acide acétylosalicylique. La pharmacopée suisse exige que ce produit ne contienne pas d'acide salicylique libre. Des comprimés de contrefaçon que j'avais eu à examiner contenaient de l'acide salicylique libre, mais il était impossible de déterminer chimiquement ou physiquement si l'aspirine utilisée pour la confection des dits comprimés contenait seulement un peu d'acide salicylique retenu comme impureté de cristallisation, c'est-à-dire uniformément et intimement mélangé à l'acide acétylosalicylique, ou si les comprimés en question avaient été confectionnés avec un mélange non homogène des deux acides.

L'acide salicylique présente une fluorescence d'un blanc bleuté intense en lumière de Wood. L'acide acétylosalicylique, par contre, n'est pas fluorescent, même lorsqu'il est intimement mélangé avec une petite quantité d'acide salicylique. Examinés aux rayons ultra-violets, les comprimés de contrefaçon, non fluorescents dans leur ensemble, ont présenté des points et des agglomérations de points fortement fluorescents, que nous avons pu séparer en les grattant au canif sous l'écran de Wood. La matière ainsi extraite a été analysée chimiquement et j'ai pu reconnaître que c'était de l'acide salicylique pur. Les comprimés examinés avaient donc été confectionnés avec un mélange non homogène d'aspirine et d'acide salicylique ou avec de l'aspirine tout à fait brute, non purifiée par cristallisation.

3^o Recherche de l'essence d'un produit médicinal parfumé aux amandes.

Les produits parfumés aux amandes (savons par exemple) doivent leur odeur soit à de l'essence d'amandes amères ou à de l'aldéhyde benzoïque pour la parfumerie fine, soit à du nitrobenzène (essence de mirbane) pour la parfumerie ordinaire. Pour un produit médicinal, l'essence d'amandes amères (sans acide cyanhydrique) et l'essence artificielle (aldéhyde benzoïque) seules peuvent être autorisées, le nitrobenzène étant toxique.

L'examen aux rayons ultra-violet nous a démontré que l'essence d'amandes amères et l'aldéhyde benzoïque ne sont pas fluorescentes, mais gardent leur transparence, tandis que le nitrobenzène, comme d'autres dérivés nitrés, paraît noir en lumière de Wood. La différenciation de deux produits, l'un parfumé à l'essence d'amandes amères, l'autre au nitrobenzène, est ainsi très facile. L'extrait éthéré laisse, après évaporation du dissolvant, un résidu imperceptible qui, examiné en lumière de Wood, reste invisible ou à peine visible dans le premier cas, apparaît au contraire comme une tache noire dans le second cas.

Ces quelques exemples me paraissent suffisants pour donner une idée des résultats que l'on peut attendre de l'application des rayons ultra-violet au contrôle des produits pharmaceutiques ou tout au moins de certains d'entre eux. Ce nouveau moyen de contrôle ne me paraît pas, pour le moment, applicable dans les officines, vu l'installation spéciale qu'il exige, mais il pourra acquérir une certaine importance lorsque nous posséderons en Suisse un Institut central de contrôle des produits et des spécialités pharmaceutiques, tel qu'il en existe déjà dans d'autres pays voisins et qu'on désire depuis longtemps voir établir dans notre pays.

Nous continuons l'étude de cette méthode de recherche et nous nous proposons de faire une publication d'ensemble dès que nous aurons terminé l'étude complète de quelques groupes de produits pharmaceutiques.
